



**Consortium
Museum**



Dossier d'exposition pour les enseignant·e·s

Lili Reynaud-Dewar

« Je suis une chose publique »

Du 5 décembre 2025 au 24 mai 2026

Consortium Museum

37 rue de Longvic – 21000 Dijon, France

www.consortiummuseum.com

Le Consortium Museum reçoit le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, de la Région Bourgogne-Franche-Comté, du Département de la Côte-d'Or, de la Ville de Dijon, du Fonds de dotation Le Consortium Unlimited, de la société des Amis du Consortium et en particulier de DVF, Daniel Xu & Flora Huang Foundation, M ART Foundation, Vanessa Guo & Jean-Mathieu Martini-Galerie Marguo, Page Gallery, Yan Pei-Ming et Ellen Wu.



Direction régionale
des affaires culturelles



« Je suis une chose publique »

Lili Reynaud-Dewar est une artiste française née en 1976.

Cette exposition fait écho à deux événements récents de sa carrière : l'inauguration de sa sculpture en hommage à Jenny d'Héricourt sur la place de la Révolution à Besançon et le don de deux œuvres à la collection du Consortium Museum. À travers une diversité de techniques artistiques (performances, sculptures, installations, etc.), Lili Reynaud-Dewar interroge la place de l'artiste dans le monde de l'art, la place du corps dans l'espace d'exposition et l'espace public, et plus largement la manière dont l'individu utilise son corps comme un « fait social ».

Le corps, bien que central dans sa démarche, devient une entité sociale et publique, s'éloignant ainsi de son caractère intime. Dans son travail, le corps de l'artiste est autant son sujet que son matériau de prédilection.

Cette exposition s'articule autour de quatre démarches artistiques, initiées à partir de 2011 dont certaines se poursuivent encore aujourd'hui. « Je suis une chose publique » présente :

Teeth, Gums, Machins, Future, Society (2016)



Cette installation combine sculpture en aluminium poli, vidéo et texte. Elle fait suite à la résidence de l'artiste à Memphis en 2009. À travers cette œuvre, Lili Reynaud-Dewar crée des analogies entre plusieurs éléments marquants de son séjour : les grills (bijoux dentaires de la culture urbaine), le *Manifeste Cyborg* de Donna Haraway et l'histoire des droits civiques à Memphis.

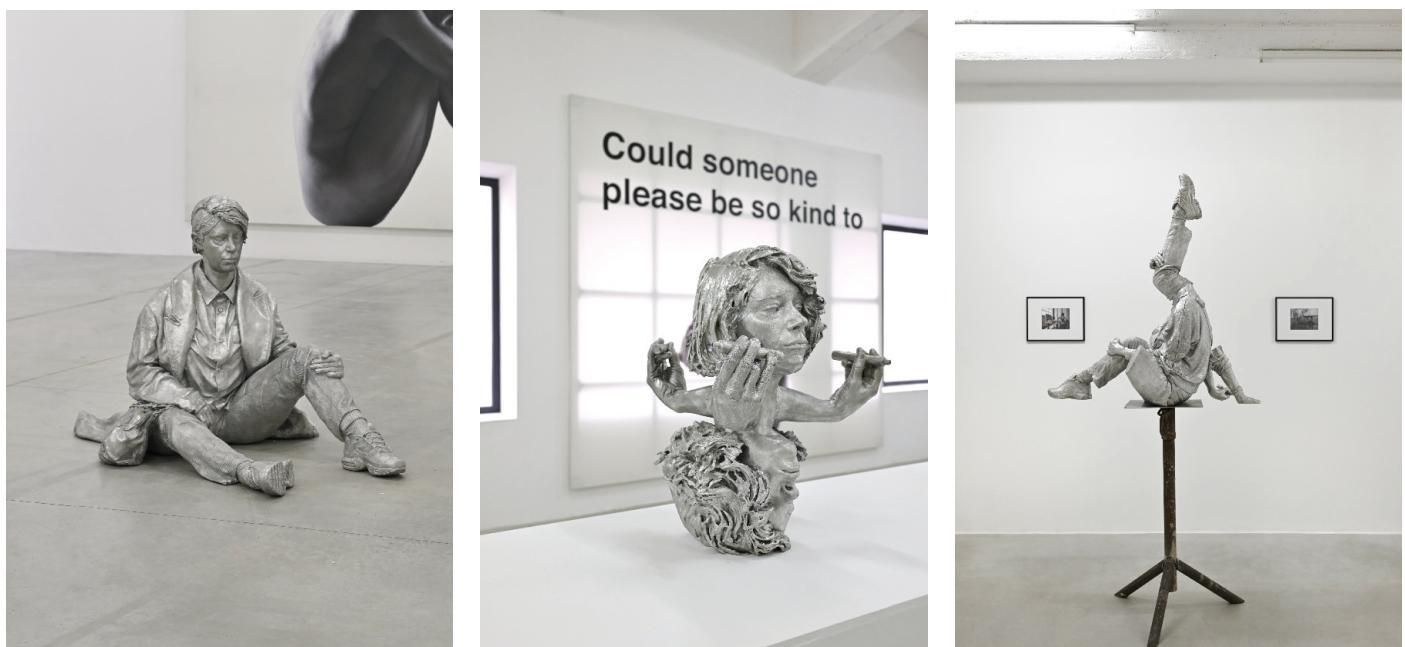
Oops, I think I may have lost my lighter somewhere on the ground... Could someone please be so kind to come here and help me find it? (2019)



Cette œuvre trouve son origine dans une commande de la Kunsthaus de Bregenz (Autriche) pour une œuvre d'art public sur des panneaux exposés dans l'artère la plus passante de la ville. L'artiste

transforme un acte anodin — la perte d'un briquet — en événement majeur, interpellant les passants. Par la suite, elle transpose cet « art public » dans sa galerie, un « espace privé marchand », pour interroger les déplacements entre public et privé et leurs impacts sur la perception de la création.

Sculptures (depuis 2019)



Depuis 2019, Lili Reynaud-Dewar expérimente la sculpture en aluminium poli pour reproduire son corps dans l'espace. L'artiste pose plusieurs jours afin que des moules soient réalisés pour différentes parties de son corps. Les moules assemblés sont ensuite fondues selon la technique de la cire perdue¹. Ces sculptures témoignent autant de l'évolution physique de l'artiste que des tendances vestimentaires ou capillaires au fil des années. En 2024, ses sculptures deviennent hybrides, avec des excroissances ou la multiplication des membres et des têtes. Elle met en dialogue cette multiplication de fragments du corps avec la démarche d'Auguste Rodin et *La Porte de l'Enfer*.

Performances (depuis 2011)



Une projection rassemble les performances de l'artiste, constituées de danses où elle se présente nue et peinte en monochrome, dans différents espaces où elle a exposé ou créé.

Formée au Conservatoire de La Rochelle, Lili Reynaud-Dewar synthétise cet apprentissage avec son intérêt pour les danses de Josephine Baker, les performances de Cosey Fanni Tutti et les gestes du quotidien (regarder son téléphone, fumer, etc.). Ces performances relèvent à la fois de l'archive personnelle et de la documentation sur les institutions culturelles (expositions, montage, etc.).

1. Cette technique, connue depuis l'époque médiévale, consiste à recouvrir un modèle en cire d'un matériau réfractaire (argile, plâtre) pour créer une coquille solide. Le modèle est chauffé: la cire fond et s'écoule, laissant une cavité vide. Le métal en fusion est ensuite versé dans cette cavité et, une fois refroidie, la coquille est cassée pour révéler la pièce finale.

Notions abordées et expériences lors des visites commentées pour les scolaires

- Sensibilisation et approche du corps dans la création plastique
- Familiarisation avec certaines techniques artistiques (fonte à la cire perdue, installation, performance)
- Ouverture sur des questions sociales (féminisme et droits civiques)
- Mise en dialogue avec d'autres références culturelles (littérature, danse et arts visuels)
- Appréhension de plusieurs démarches artistiques (travail dans l'espace public, résidence d'artiste, etc.)
- Exploration de la langue anglaise et de la culture états-unienne

Pour aller plus loin

Le corps et sa réappropriation:

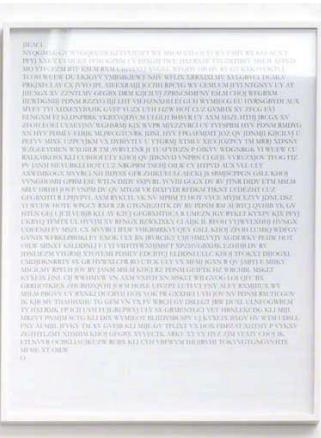
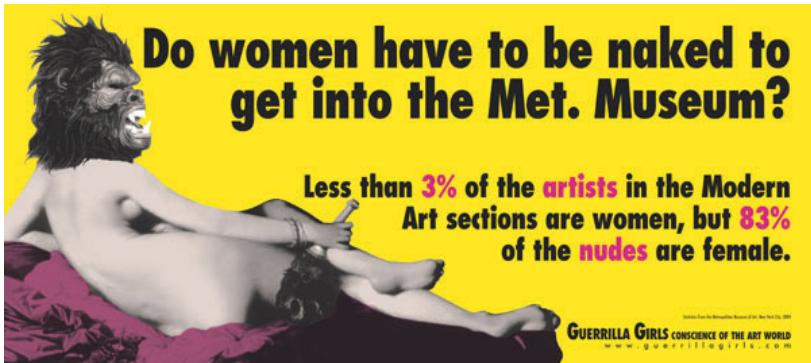


De gauche à droite, de bas en haut :

- VALIE EXPORT, *Tapp und Tastkino*, 1968-1971, performance, © ADAGP, Paris
- Hanna Wilke, *SOS Starification Object Series*, 1974-1982, épreuves gélatino-argentiques avec sculptures en chewing gum, 101,6 x 148,6 x 5,7 cm, Museum of Modern Art, NY, © Scharlatt / VAGA, New York, 2016 © ADAGP Paris
- Kara Walker, *A Subtlety, or the Marvelous Sugar Baby, an Homage to the Unpaid and Overworked Artisans Who Have Refined our Sweet Tastes from the Cane Fields to the Kitchens of the New World on the Occasion of the Demolition of the Domino Sugar Refining Plant*, 2014, mousse de polystyrène, sucre, env. 1082 x 792,5 x 2301,2 cm, A project of Creative Time, Domino Sugar Refinery, Brooklyn, NY, 10 mai – 6 juillet 2014, © photo : Jason Wyche, Courtesy Kara Walker & Sikkema Jenkins & Co., New York, © Kara Walker
- Eleanor Antin, *Constructing Helen from "Helen's Odyssey"*, 2007, épreuve chromogène, 155 x 269 x 7,6 cm, édition 5 sur 5, Courtesy Rhiannon Pickles PR
- Tschabalala Self, vue de l'exposition « Make a Room », Consortium Museum, Dijon, 2022. Photo : Rebecca Fanuele © Consortium Museum.

L'espace public et/est l'espace privé:

Mona Hatoum



De gauche à droite, de bas en haut :

- Guerrilla Girls, *Do Women Have to Be Naked to Get Into the Met. Museum?*, 1989, sérigraphie sur papier, 28 × 71 cm, © Guerrilla Girls
 - Tania Bruguera, *Tatlin's Whisper #5*, 2008, décontextualisation d'une action, police montée, contrôle technique de la foule, audience, dimensions variables, Courtesy Tate Modern et Studio Bruguera, © Photo: Sheila Burnett,
 - Sophie Calle, *Prenez soin de vous. Officier traitant de la DGSE, Louise*, 2007, photographie couleur, texte, encadrement, Courtesy Galerie Perrotin, Paris © ADAGP, Paris, Banque d'images de l'ADAGP
 - Gordon Matta-Clark et Gerry Hovagimyan travaillant à Conical, Intersect
 - Rue Beaubourg, 1975, Harry Gruyaert, © Harry Gruyaert / Magnum Photos

L'art comme témoin et support des droits civiques:

Black Arts Movement (Betye Saar, Toni Morrison, Amiri Baraka...)



De gauche à droite, de bas en haut :

- Zanele Muholi, *Bakindile IV, The Square, Cape Town*, 2017, tirage gélatino-argentique, The Israel Museum, © Zanele Muholi
 - Vue de l'installation de Kader Attia, *The Repair from Occident to Extra-Occidental Cultures*, à la Hayward Gallery ©Kader Attia, courtesy Hayward Gallery 2019. Photo: Linda Nylind

Visites et interventions pour les lycéens et les étudiants

- Visite commentée gratuite d'une exposition en cours (entre 45 min et 1 h 30 selon les niveaux).
- Visite des coulisses du montage d'une exposition, destinée aux lycéens en formation professionnelle et aux étudiants en art. Cette visite est obligatoirement couplée avec une seconde de l'exposition montée (1h).
- Une course d'orientation autour des œuvres du campus universitaire (1h30). Cette visite est obligatoirement couplée avec une visite des expositions du Consortium Museum.
-

Conditions de réservation

- Toutes les visites commentées pour les scolaires sont gratuites.
- L'accueil des groupes se fait du lundi au vendredi de 9 h à 18 h.
- Deux visites de différentes expositions peuvent être assurées simultanément en fonction du nombre de visiteurs.

Se rendre au Consortium Museum



- En bus Divia: L5/L6/L8/L12, arrêt Wilson-Dumont.
- Stationnement dans la rue gratuit.

Accessibilité

- Le bâtiment est entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite.
- Des sièges pliants et un fauteuil roulant sont disponibles sur demande.
- Des dispositifs pour les personnes malentendantes, équipées d'un appareil auditif ou non, sont à disposition à l'accueil et lors des visites commentées.
- Le service des publics est à l'écoute de toute demande d'aménagement spécifique pour l'accueil des élèves et étudiants disposant d'appuis à la scolarisation (PAP, PAI, PPS...)

Renseignements et réservations

T 03.80.68.45.55

servicedespublics@consortiummuseum.com

Ce dossier est destiné aux enseignant·e·s et ne doit pas être communiqué aux élèves avant votre venue au Consortium Museum. La découverte des œuvres et de la démarche artistique constitue une part essentielle de nos visites. Merci.